

CRÉATION D'UNE MÉTHODOLOGIE DE LECTURE

« Ce n'est pas avec le cœur qu'on pense. Or, aimer, c'est bien une façon de sentir mais surtout de penser. Tout en tout se passe d'abord dans la tête. »

(Pierre Reverdy, *En vrac*, p. 96)

« La passion est une recherche exclusive. Elle n'est pas dans le nombre des objets à atteindre mais dans la constance et la force que l'on met à les conquérir. Un seul, la plupart du temps, suffit à absorber les principales facultés d'un être toute sa vie. »

(Pierre Reverdy, *Le Livre de mon bord*, pp. 134-135)

L'expérience de lecture : une difficulté d'approche

Comment penser le poème¹ d'André du Bouchet, sans le menacer d'effondrement² et sans risquer de voir s'effondrer la pensée elle-même? Pour le lecteur désireux d'affronter la forme et le fond de cette œuvre exigeante, le défi est de taille. Les études spécialisées font état de l'attitude désemparée de la critique³, voire de « l'intime défection [du] propos critique »⁴ devant l'œuvre. La difficulté d'approche du poème d'André du Bouchet ne tient pas seulement à la tradition dite difficile⁵ dont il fait partie et au discours critique porté en général sur

Notes Choix méthodologiques

¹ Nous parlerons des 'poèmes', de la 'poésie', des 'textes' ou encore des 'textes poétiques' d'André du Bouchet. L'auteur préférerait lui-même parler de ses 'textes', notion héritée des années 1970, comme il nous l'a signifié dans une lettre.

R. Holkeboer écrit en 1972 qu'Yves Bonnefoy, André du Bouchet et Jacques Dupin préfèrent parler de leurs écrits en termes de 'textes' et de 'poèmes'. Le critique mentionne aussi que ces poètes opèrent une stricte différence entre la notion de 'texte' (ou celle d' 'écriture') et la notion de 'poésie'. Pour eux, l'avènement de 'la poésie' dans un texte est difficile et rare. Voir R. Holkeboer, « Some trends in recent French Poetry », *Studies in the Twentieth Century*, Spring 1972, n°9, p. 3. C'est pourquoi il est étonnant de constater qu'André du Bouchet parle dans son dernier entretien avec Alain Veinstein (« Surpris dans la nuit », *France Culture*, novembre 2000) de ses textes en termes de 'poèmes'. Il est vrai que ce terme n'avait pas disparu de sa bibliographie, pensons à titre d'exemple au volume *Poèmes et proses* (Paris, Mercure de France, 1995).

Dans son article sur André du Bouchet pour le *Dictionnaire de poésie de Baudelaire à nos jours*, Michel Collot écrit que « du Bouchet récuse la notion de 'texte' sous lequel les avant-gardes ont cru pouvoir, dans les années 1970, subsumer toute forme d'écriture littéraire », et qu'il « réserve à la poésie une place spécifique, comme l'indique le titre de l'anthologie personnelle qu'il a donnée en 1995, et qui maintient la distinction entre *Poèmes et proses* ». Voir Michel Collot, « André du Bouchet », *Dictionnaire de poésie de Baudelaire à nos jours*, s.l.d. de Michel Jarrety, Paris, PUF, 2001, p. 86.

² Jean-Michel Reynard, « Sur une page époquale de du Bouchet », *Bulletin du Bibliophile*, 1977, n°3-4, pp. 234-236.

³ Anton Kibédi-Varga, « Écrire et voir », *Autour d'André du Bouchet*, Rencontres sur la poésie moderne, Actes du colloque des 8, 9, 10 décembre 1983, textes réunis et présentés par Michel Collot, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1986, p. 110. Anton Kibédi-Varga souligne que le critique ne sait trop quelle démarche adopter devant des textes qui sont à la fois littéraires et métalittéraires, à la fois de la poésie 'pure' et de la poésie 'critique', devant un langage qui est à la fois 'langage-objet' et métalangage.

⁴ Jean-Michel Reynard, *L'Interdit de langue. Solitudes d'André du Bouchet*, Paris, Fourbis, 1994, p. 56. L'auteur évoque la difficulté, voire la quasi-impossibilité de l'approche du poème d'André du Bouchet lors de son analyse de *Peinture*.

⁵ F. Wallace, « Lettre from the Midi », *Poetry*, juillet 1962, vol. 100, n°4, p. 260. Dans un article sur un certain nombre d'auteurs de l'époque, Wallace Fowlie écrit qu'André du Bouchet et Jacques Dupin continuent la tradition d'une poésie dite « difficile ». Cette poésie a ses racines entre autres dans le Romantisme allemand.

la modernité poétique, « marqué par l'absence de toute certitude »⁶. Elle provient avant tout de la langue du poète et du fonctionnement du sens⁷ de celle-ci. La spécificité du texte, sensible dans une sorte de gravitation à l'intérieur des pages, dans la densité d'une langue complexe aux entrées innombrables, une langue aux carrefours thématiques et formels incessamment redéfinis, confronte le lecteur à une expérience de la limite de l'écriture⁸, et le met en même temps à l'épreuve d'une expérience de la limite de la lecture⁹. Tout lecteur attentif reconnaîtra ouvertement sa crainte¹⁰ devant la lecture de ces textes et les angoisses que celle-ci lui a provoquées, parce qu'il traverse le vertige d'une écriture qui veut se tenir au plus près de l'expérience. La lecture des poèmes d'André du Bouchet nous réapprend à lire par heurts répétés contre la langue, par désorientations, voire par perte de toute référence¹¹, ou encore par des

⁶ John E. Jackson, *La Poésie et son autre. Essai sur la modernité*, José Corti, « En lisant en écrivant », 1998, p. 9.

⁷La difficulté d'approche de cette œuvre est due au langage poétique qui demeure fermé dans son ouverture. Voir Philippe Met, « Le fragment d'André du Bouchet: du hors-citation à l'excès de blanc », *Formules de la poésie*, Études sur Ponge, Leiris, Char et du Bouchet, Paris, PUF, « Écriture », 1999, p. 215.

Pour Henri Maldiney, la tâche du lecteur devant la complexité de cette œuvre est comparable à « une contrainte à l'impossible »: « La précision avec laquelle André du Bouchet arrive à dire, pour qu'à elle-même soit rapportée, les écarts d'une parole – la sienne – exorbitante, et en cela même irrésistiblement inadéquate, est d'une telle rigueur, que celui qui veut parler de cette œuvre éprouve sa tâche comme une contrainte à l'impossible ». Voir Henri Maldiney, *Art et existence*, Paris, Klincksieck, 1986, p. 7.

⁸ La difficulté d'approche tient à une œuvre qui en même temps « transgresse ses propres limites » et « se tient à l'extrême limite d'elle-même ». Philippe Met ajoute que l'approche n'est possible « qu'après un assez long détour par le pan plus strictement poétique du processus de médiation qui la parcourt ». Voir Philippe Met, *Formules de la poésie*, op. cit., p. 217.

⁹ L'expérience de la limite de la lecture tient au rapport ambigu entre le langage poétique et le réel. Le lecteur ne sait pas tout de suite reconnaître ni aborder cette ambiguïté. Voir Lucy-Jean Lloyd, *Forms of writing in the poetry of André du Bouchet*, Thèse Université de Warwick, 1988, p. 5.

L'expérience de lecture des poèmes d'André du Bouchet ressemble à ce que Peter Szondi déclare au sujet de sa lecture de *Strette* de Paul Celan. Peter Szondi explique comment le lecteur est « déporté » dès le début du texte dans un lieu à la fois « étrange et étranger ». Il arrive dans un contexte qu'il ne connaît pas, où il n'est pas initié et, plus inquiétant, où il ne sait plus faire le partage entre celui qui lit et ce qu'il lit. Le « sujet lecteur » semble coïncider avec le « sujet de la lecture ». Voir Peter Szondi, *Poésies et poétiques de la modernité*, M. Bollack, Lille, Presses Universitaires de Lille, pp. 165-166.

¹⁰ Le critique qui en parle le plus ouvertement est Jean-Michel Reynard. La crainte devant l'œuvre consiste à penser de ne jamais en finir, de régresser dans la lecture au fur et à mesure qu'on progresse, en raison précisément d'une augmentation de l'inconnu. Voir Jean-Michel Reynard, *L'Interdit de langue. Solitudes d'André du Bouchet*, op. cit., p. 80.

¹¹Nous avons parlé de la sensation de vertige devant cette écriture dans notre premier entretien avec André du Bouchet en 1992. Le lecteur reste au seuil de la compréhension, plus, il risque d'éprouver une rupture de la compréhension. Voir

débuts d'accès à la langue sous forme d'une « chute lente comme dans certains rêves »¹². Ainsi nous réapprend-elle à nous rapporter au réel. Pour affronter ce vertige, pour éviter de circuler en dehors de l'œuvre¹³, le critique est contraint à une implication totale, forcé d'épouser l'inquiétude de l'œuvre, « l'angoisse et la légèreté d'un mouvement de passion »¹⁴, à ses propres risques et périls. L'accès à l'intimité profonde de l'œuvre, suivi de l'effort¹⁵ de distanciation nécessaire à la reconstruction critique du sens du texte, laissera le lecteur souvent comme à l'abandon, frappé d'une sensation de stupeur et d'abattement¹⁶.

La démarche herméneutique

Consciente de la complexité déstabilisante de l'œuvre d'André du Bouchet, nous nous sommes construit des instruments heuristiques appropriés par le biais de l'herméneutique phénoménologique. Cette

Elke de Rijcke, « André du Bouchet. Entretien », *Leesteken*, VRT, 15/12/1992, et publié dans *Poëziekrant*, nov.-dec. 1992, n°6, jaargang 16, p. 38.

¹² C'est ainsi que parle le poète Antoine Émaz de l'expérience de lecture de la poésie d'André du Bouchet. Voir Antoine Émaz, « Lui, André du Bouchet », *Ralentir Travaux*, Cahier André du Bouchet, printemps-été 1997, n° 8, p. 72.

¹³ Jean-Michel Reynard décrit ce risque, découvert lors de sa lecture de *Peinture*. On a l'impression de traverser la matière du texte et celle du langage comme une crudité. Si on ne se contraint pas à lire vraiment, on circule comme en dehors du texte, tout comme on pourrait circuler parmi les mots et les choses de chaque jour, qui nous sont à la fois familiers et étrangers, dont on ne comprend et dont on n'attend rien. Voir Jean-Michel Reynard, *L'Interdit de langue. Solitudes d'André du Bouchet*, *op. cit.*, pp. 108-110.

¹⁴ C'est le prix à payer par le lecteur spécialiste, qui doit se transformer en auteur à rebours. Voir Maurice Blanchot, « L'œuvre et la communication: La communication », *L'Espace littéraire*, Gallimard, Folio Essais n° 89, 1996, pp. 269-270.

¹⁵ Pour Blanchot, la lecture critique se définit comme un effort, étant donné que le lecteur doit assumer « le poids de la communication » de l'œuvre. Voir *ibid.*, p. 272.

¹⁶ Jean-Michel Reynard explique que la voix du langage poétique d'André du Bouchet a la capacité d'infiltrer le lecteur avec une sensation physique de stupeur ou d'abattement. Voir Jean-Michel Reynard, *L'Interdit de langue. Solitudes d'André du Bouchet*, *op. cit.*, p. 57.

Dans son roman *Le Lecteur*, Pascal Quignard décrit des phénomènes physiques, propre à toute lecture exigeante, que nous avons également éprouvés lors de la lecture prolongée des poèmes d'André du Bouchet. Pascal Quignard commente la fragmentation psychique et physique du lecteur. Pendant la lecture, tout lecteur se trouve dans un état d'illusion optique: il flotte entre la langue et l'expérience non langagière, dans un espace intermédiaire où il touche au sol fantômatique et indicible de la langue. Pendant la lecture, le lecteur s'écarte de lui-même et habite les mots, ce qui le contraint de passer d'une métamorphose à une autre. Voir Pascal Quignard, *Le Lecteur*, Paris, Gallimard, 1976, pp. 29-44; p. 66; pp. 138-139.

approche nous a permis d'éclairer une poésie qui se veut à la fois phénoménologie du langage et phénoménologie du monde.

Lors de notre démarche herméneutique, nous nous sommes inspirée des travaux de Hans-Georg Gadamer (*Vérité et Méthode*¹⁷), de Michel Collot (« L'horizon herméneutique »¹⁸), de François Dosse¹⁹, d'A. Antoine Compagnon (*Le Démon de la théorie*²⁰), et de Koen Geldof²¹. La construction de la compréhension, qui passe chez Gadamer par la reproduction et l'interprétation²², s'étend chez François Dosse à quatre impératifs méthodologiques que nous partageons dans notre analyse : la description, l'explication, l'interprétation, et l'évaluation²³. Dans l'analyse concrète du poème, le

¹⁷ Hans-Georg Gadamer, *Vérité et Méthode*, Paris, Seuil, 1976.

¹⁸ Michel Collot, « L'horizon herméneutique », *La Poésie moderne et la Structure d'horizon*, Paris, PUF, « Écriture », 1989, pp. 251-258.

¹⁹ François Dosse, *Histoire du structuralisme, I. Le champ du signe, 1945-1966*, Série histoire contemporaine, Paris, La Découverte, 1991.

—, *Histoire du structuralisme, II. Le Chant du cygne, 1967 à nos jours*, Paris, La Découverte, 1992.

—, *L'Empire du sens: l'humanisation des sciences humaines*, Paris, La Découverte/Poche 36, « Sciences humaines et sociales », 1997.

²⁰ Antoine Compagnon, *Le Démon de la théorie. Littérature et sens commun*, Paris, Seuil, « La couleur des idées », 1998.

²¹ Koen Geldof, *La Voix et l'Événement. Pour une analytique du discours métalittéraire*, Montréal/Louvain, Balzac/Presses Universitaires de Louvain, « L'Univers des Discours », 1993.

Jan Baetens & Koen Geldof, *Franse Literatuur na 1945. Deel 1: Figuren uit de canon*, Leuven, Peeters, 1998.

Jan Baetens & Koen Geldof, *Franse Literatuur na 1945. Deel 2: Recente Literatuur*, Leuven, Peeters, 1998.

Jan Baetens & Koen Geldof, *Franse Literatuur na 1945. Deel 3: Theorie, kritiek, essay*, Leuven, Peeters, 2000.

²² La théorie herméneutique romantique définissait la compréhension comme la reproduction d'une production « originelle ». Il fallait comprendre un auteur mieux qu'il ne se soit compris lui-même. Dans l'herméneutique contemporaine, la compréhension ne revient pas seulement à une attitude reproductive mais doit être également productive. Il ne s'agit pas du seul fait de comprendre, il faut encore comprendre différemment. Toute compréhension herméneutique doit prendre en compte de façon critique la distance temporelle qui sépare la production de l'œuvre, ses diverses interprétations et l'interprétation contemporaine. Voir Hans-Georg Gadamer, *Vérité et Méthode*, *op. cit.*, pp. 91; pp. 136-140.

²³ Ces quatre impératifs méthodologiques sont avancés par François Dosse et correspondent aux exigences herméneutiques minimales en vigueur dans les sciences humaines.

La quatrième exigence, celle d'évaluer ou de normer (Dosse parle du « plan normatif ») est considérée comme le « moment structurant intime des trois autres ». Elle s'impose comme le niveau d'analyse le plus éminent. C'est ici que le critique fait preuve d'un acte de jugement, qui devient possible après l'accomplissement des trois autres niveaux d'analyse. Voir François Dosse, *L'Empire du sens : l'humanisation des sciences humaines*, *op. cit.*, pp. 167-169.

François Dosse mentionne également que les sciences humaines s'orientent « de plus en plus vers la question du jugement ». Cette évolution accompagne le tournant interprétatif : les auteurs s'expliquent de plus en plus sur leurs choix et leur parcours de lecture à partir d'une équation « personnelle », nécessaire pour que « le lecteur adhère ou rejette leurs prédispositions ». Le problème qui se pose est de « maîtriser cette normativité », de façon à en faire « un instrument heuristique et

défi consiste en effet à passer de la description²⁴ à la spécificité du langage poétique. À la différence de bon nombre d'études spécialisées qui évoquent la quasi-impossibilité d'une approche herméneutique des poèmes d'André du Bouchet, vu leur langage au-delà de toute herméneutique, nous croyons en une approche herméneutique 'méthodique', en une herméneutique prudente²⁵ et patiente de l'œuvre. Dans une telle herméneutique, le lecteur se soumet à l'altérité du texte²⁶.

Le sujet de notre étude est l'écriture comme expérience poétique dans les textes d'André du Bouchet. Pour procéder à l'analyse textuelle de ce problème, il nous a fallu déterminer tout d'abord l'axe²⁷ de notre lecture. Dans tout travail de recherche, la détermination d'un point de vue sélectif initial constitue une étape méthodologique essentielle. Dès le départ, il faut poser correctement le problème²⁸ de l'œuvre afin d'éviter une approche irrésolue²⁹. Cette

non la simple expression d'un pur subjectivisme ». François Dosse renvoie au distinguo de Ricœur, où le critique doit mettre en avant le « moi de recherche » contre « le moi pathétique ». Voir *ibid.*, pp. 330-331.

²⁴ John E. Jackson relève cette difficulté méthodologique lors de l'approche critique de la poésie moderne. Voir John E. Jackson, « D'un topisme originaire », notes sur la poésie de du Bouchet, *Courrier du Centre International d'Études Poétiques*, 1971, n°81, p. 22.

Nous partageons le point de vue de John E. Jackson, mais voulons attirer l'attention sur le fait que l'approche de la première étape herméneutique, celle de la description, est déjà très difficile et pose problème dans le cas de l'œuvre d'André du Bouchet. C'est pourquoi nous retrouvons non seulement si peu, mais souvent de si faibles descriptions des poèmes dans les études spécialisées. Bref, nous constatons que la description du poème est peu pratiquée à l'égard de la poésie d'André du Bouchet, exception faite de quelques notes de lecture, et qu'une approche critique de l'œuvre devrait consacrer plus d'importance à cet aspect.

²⁵ C'est aussi ce que pense Jean Onimus. Il s'attend à ce que le critique maintienne une distance à l'égard de cette œuvre et à ce qu'il participe en même temps aux vertiges de celle-ci. Voir Jean Onimus, « Progression, obstacle et franchissement », *Autour d'André du Bouchet*, *op. cit.*, p. 69.

²⁶ C'est la règle de base de l'herméneutique gadamérienne. Il y a compréhension s'il y a ouverture à l'altérité du texte, s'il y a soumission aux exigences spécifiques de celui-ci. Le critique doit faire preuve de capacité d'écoute, et créer ainsi un rapport vivant entre son propre horizon de lecture et l'horizon historique. Voir Hans-Georg Gadamer, *Vérité et Méthode*, *op. cit.*, pp. 107; pp. 206-207.

²⁷ Michel Collot parle de « thème », et de la différence entre le « thème » et « l'horizon » de l'œuvre. Par thème, l'auteur entend le point de vue du lecteur sur l'œuvre qui dirige la lecture. Par « horizon », il entend les perspectives rejetées, mais qui demeurent présentes à l'horizon. Voir Michel Collot, « L'horizon herméneutique », *La Poésie moderne et la structure d'horizon*, *op. cit.*, pp. 254-255.

²⁸ La position correcte du problème est un acte fondamental et complexe, puisqu'elle est basée sur la conscience de la situation herméneutique dans le processus herméneutique. Anticipatoire du sens, la position du problème détermine toute l'élaboration ultérieure du sens, de même que la justesse de la compréhension. Voir Hans-Georg Gadamer, *Vérité et Méthode*, *op. cit.*, pp. 105; 142.

Selon Antoine Compagnon, on ne peut pas poser le problème de n'importe quelle façon: il y a préférence d' « une interprétation à une autre parce qu'elle rend le texte

décision initiale nous a posé un premier problème de méthode : pour aborder l'expérience poétique chez André du Bouchet, nous nous sommes demandé s'il fallait procéder plutôt à la reconstruction d'une « expérience sous-jacente » à l'œuvre, ou à « suivre le jeu du texte », comme une espèce de diffraction de l'expérience³⁰. Nous avons opté pour la double approche, convaincue que l'expérience poétique ne pouvait se comprendre qu'à condition de prendre en compte à la fois le rapport entre le monde et le langage, et les rapports au sein même du langage.

La présence nécessaire d'un axe de lecture initial n'a cependant pas produit de lecture univoque. Bien que l'axe adopté soit sans aucun doute anticipatoire du sens attribué à l'œuvre, bien qu'il ait orienté notre étude et en ait assuré le caractère discipliné, il faudrait cependant préciser qu'il ne s'est construit qu'à travers l'analyse textuelle elle-même et à travers les questions que celle-ci nous a posées. Seule « l'activité inter-prétative »³¹, c'est-à-dire la mise en relation et l'éclaircissement mutuel des données textuelles, ont fait avancer notre étude, ont alimenté et construit progressivement son axe, par l'enrichissement des hypothèses lancées, mais aussi par la remise en question et le déplacement de certains points de départ. Une telle démarche est lisible dans la construction de nos chapitres et dans leur élaboration: leur structure n'est pas dirigée d'en haut, mais chaque partie appelle l'autre, le déroulement de l'interprétation obéit à une organicité issue de l'analyse textuelle. Dans ce sens-là, c'est moins l'axe de départ que l'analyse textuelle elle-même qui a imposé les

plus cohérent et plus complexe ». Voir Antoine Compagnon, *Le Démon de la théorie*, op. cit., p. 97.

Teun A. van Dijk est du même avis: l'auteur parle d'une « logique impitoyable » de la construction structurelle dans l'œuvre d'André du Bouchet, d'une « forte cohérence » entre les différents niveaux de la poéticité et donc « d'une seule interprétation parmi d'autres ». Voir Teun A. van Dijk, « Sémantique structurale et analyse thématique. Un essai de lecture: André du Bouchet : *Du bord de la faux* », *Lingua*, juin 1969, n° 23, 1, pp. 28-54.

²⁹ Après avoir fait le tour de l'œuvre, et certainement si celle-ci s'avère complexe, le critique comprend « qu'il "n'en fera" jamais "le tour" ». Michel Collot rappelle que toute activité critique repose sur des choix et des décisions. Voir *ibid.*, p. 258.

³⁰ Michel Collot évoque ce problème de méthode, les « deux démarches » possibles à l'égard des textes d'André du Bouchet, dans la discussion qui suit l'intervention de Jean Onimus. Voir Michel Collot, *Autour d'André du Bouchet*, op. cit., p. 83.

Le choix de Jean Onimus, qui opte pour la première piste, n'est pas le nôtre.

³¹ Le terme vient de Michel Collot. L'auteur précise que cette « activité interprétative » constitue « un des actes fondateurs de la compréhension littéraire ». Le processus herméneutique en « cercle » est à la base de « toute démarche critique rigoureuse ». Voir Michel Collot, « L'horizon herméneutique », *La Poésie moderne et la structure d'horizon*, op. cit., p. 254.

contraintes et les possibles explorations à la lecture, c'est elle qui a orienté la négociation incontournable avec l'axe choisi et qui a influencé nos prises de position.

L'analyse textuelle nous a également aidée à construire une compréhension d'ensemble du texte poétique. Le fait de procéder par étapes³² n'a nullement contrecarré notre objectif de construire une approche 'globale'³³ de l'œuvre, nécessaire à la compréhension de la dynamique de son sens. Notre volonté d'aboutir à une approche globale de l'œuvre nous a imposé un angle de lecture supplémentaire, corrélatif non seulement à notre axe de départ, mais également à la littérarité des textes étudiés. Ainsi nous a-t-il semblé nécessaire de tenir compte du fait que la compréhension d'un poème d'André du Bouchet passait forcément par une double lecture du sens, par le respect de l'imbrication du sens propre et du sens figuré. Une bonne compréhension des textes contraint le lecteur dès l'abord à se placer à ce double niveau³⁴. Le respect de l'indistinction du littéral et du figuré

³² La progression par parties ou par degrés, afin d'élargir le sens, ainsi que l'assurance du rapport (la « concordance ») des parties au tout, est au cœur de l'expérience herméneutique, et responsable de la « justesse de la compréhension ». Voir Hans-Georg Gadamer, *Vérité et Méthode*, *op. cit.*, pp. 130-131.

³³ C'est aussi l'avis de Jacques Depreux, auteur d'une des premières monographies sur André du Bouchet. L'auteur précise qu'il est nécessaire d'opter pour une approche globale, bien que ce soit difficile. Voir Jacques Depreux, *André du Bouchet ou la parole traversée*, Seyssel, Champ Vallon, « Champ poétique », 1988, p. 12.

Dans les études spécialisées sur André du Bouchet, on retrouve des réflexions sur la difficulté d'application de ce principe. Michael Jakob mentionne qu'il est impossible de comprendre le tout totalement chez André du Bouchet, ou de le subsumer dans une impression globale, même si le critique a progressé par parties. Cela n'empêche qu'il faut continuer à compter sur la responsabilité d'un sujet critique qui essaie à tout prix de maintenir la cohérence du sens construit. Voir Michael Jakob, « Du poète. Anmerkungen zur Lyrik du Bouchets », *Akzente*, 1994, XLI, p. 282.

Denise Amaré prétend qu'il est impossible de rassembler les vestiges de cette œuvre en une totalité fermée. Il n'est pas possible de tisser une trame, puisqu'on n'arrive qu'à reconstituer une déchirure. Voir Denise Amaré, *Langage et effacement de l'être chez du Bouchet*, Thèse 3^e cycle, Univ. de Toulouse II, 1986, p. 217.

L-J. Lloyd se situe au même niveau: on ne peut pas opter pour une approche totalisante dans cette œuvre, mais il faut opter pour une série d'attaques obliques. Voir Lucy-Jean Lloyd, *Forms of writing in the poetry of André du Bouchet*, *op. cit.*, p. 7.

³⁴ D. Kuntz Westerhoff s'exprime de façon très convaincante à ce sujet. Pour lui aussi, le propre et le figuré s'emmêlent à tel point chez André du Bouchet qu'ils deviennent pour ainsi dire « interchangeables » et en quelque sorte « indifférenciés »: « on ne sait plus si c'est l'image qui se surimprime au monde, ou le monde à l'image littéralisée – flottement très caractéristique du régime figuratif, où le statut des composantes de l'analogie, du terme propre à l'équivalent métaphorique, fait qu'elles ne se distinguent pas ou sont interchangeables ». L'indifférenciation d'éléments en réalité différents ferait apparaître selon Kuntz « l'impossible », l'immédiat de l'expérience sur lequel le poème n'a pas de prise. Voir D. Kuntz Westerhoff, « André du Bouchet, l'accident et la figure »,

obéit non seulement au problème du genre posé dans les poèmes³⁵ d'André du Bouchet, qui sont d'ordre à la fois poétique et métapoétique, mais également à notre problématique de départ, où il s'agit de lire le discours poétique à la fois comme phénoménologie du rapport entre le sujet et le monde, et comme phénoménologie du langage³⁶. Ce choix d'un angle de lecture supplémentaire ne rétrécit nullement l'interprétation. Au contraire, il a comme objectif d'accroître la lisibilité des textes d'André du Bouchet, fondés autour d'un double axe de l'expérience poétique dont nous ne cesserons d'explorer les formes et les relations plurielles.

Contre une approche phénoménologique transcendantale qui n'explorerait que l'expérience au-delà du texte, mais aussi contre une approche poststructuraliste qui n'examinerait que le seul espacement horizontal du texte, et ne considérerait le sens que comme un effet de surface³⁷, nous proposons ici une troisième voie, celle de la phénoménologie herméneutique. Cette démarche abolit la coupure entre l'expérience hors verbale et verbale³⁸, et construit une compréhension de l'expérience poétique à la fois ancrée dans l'analyse du discours et ouverte à un sens qui la déborde³⁹. Notre analyse de l'expérience poétique chez André du Bouchet propose une

Compar(a)ison, An International Journal of Comparative Literature, Peter Lang, 1999, n° II, p. 138.

³⁵ Cette indistinction ne cessera de s'affirmer au cours des années.

³⁶ Il est souvent impossible de dire à quel niveau se situe le sens propre et le sens figuré. D'un certain point de vue, on pourrait dire que le poème en tant que phénoménologie du rapport entre le sujet et le monde constitue le sens propre, alors que le poème en tant que phénoménologie du langage constitue le sens figuré. Or, dans beaucoup de poèmes, il nous semble que l'indistinction est totale: cela veut dire que l'on ne sait pas si le poème traite du rapport du sujet au monde ou s'il parle des spécificités du langage poétique.

³⁷ Comme c'est le cas chez Michel Foucault, qui privilégie la structure contre le sujet et la conscience phénoménologique (Voir François Dosse, « La raison déraisonne : l'œuvre de Michel Foucault », *Histoire du structuralisme, I, op. cit.*, pp. 181-199).

Pour la logique structurale, qui se construit exclusivement selon un axe horizontal, les notions d'épaisseur et de profondeur du sens ont une connotation péjorative. Pour un aperçu des paradigmes structuraliste et ultrastructuraliste, ainsi que de leur déclin, voir François Dosse, *Histoire du structuralisme, II*.

Pour une analyse ciblée et critique de « la construction structuraliste de l'objet littéraire » et de « la déconstruction de la construction métalittéraire structuraliste », voir Koen Geldof, *La Voix et l'Événement. Pour une analytique du discours métalittéraire, op. cit.*, pp. 83-119 et pp. 210-237.

³⁸ François Dosse situe l'herméneutique phénoménologique de Ricœur entre le vécu et le concept. Il parle du déploiement d'une « phénoménologie de l'action », ouverte à une nouvelle donation du sens, et opposée à l'absolutisation de la notion de « coupure épistémologique ». Voir François Dosse, *L'Empire du sens : l'humanisation des sciences humaines, op. cit.*, pp. 171-172.

³⁹ C'est en ce double procédé que consiste le travail de l'interprétation dans l'herméneutique phénoménologique. Voir *ibid.*, pp. 172-173.

approche plus hybride⁴⁰, un ensemble de méthodes qui prennent en compte les paradigmes structuraliste⁴¹, poststructuraliste et phénoménologique⁴², sans s'y confiner exclusivement. Notre axe de lecture qui orientera notre choix des relations les plus signifiantes du texte poétique, devra nous permettre une approche antidogmatique et plurielle, susceptible d'envisager la complexité des problèmes rencontrés et d'intégrer diverses perspectives. Nous avons été consciente qu'une telle approche court peut-être le risque d'une certaine indétermination⁴³, mais notre défi a consisté à esquiver cet écueil par la définition claire et rigoureuse du problème et des questions qui guident l'analyse⁴⁴, tout comme par la transparence de notre langage descriptif et interprétatif⁴⁵.

Le mouvement de la compréhension⁴⁶ se déroulera le plus souvent en trois étapes, sa dynamique correspond au cercle herméneutique : d'une analyse textuelle des poèmes d'André du Bouchet nous passons à une mise en perspective phénoménologique⁴⁷ des problèmes relevés.

⁴⁰ Koen Geldof utilise le terme de « métalittérature hybride » pour décrire la spécificité des études métalittéraires après 1976-1977. Nous revenons à ce terme et aux catégorisations établies par l'auteur dans le premier chapitre. Voir Koen Geldof, « Expressie, discipline, excès: literaire kritiek, theorie en essayistiek in Frankrijk na 1945 », *Franse Literatuur na 1945. Deel 3: Theorie, kritiek, essay*, Jan Baetens & Koen Geldof (dir.), *op. cit.*, pp. 24-29.

⁴¹ François Dosse parle du basculement du paradigme structuraliste dans les années 1990. Ce paradigme est critique et son expression est philosophique. L'attitude structuraliste ne croit pas à la présence du monde dans la langue. Elle entend afficher sa conviction à travers une approche objectivante du texte, où il s'agit de mettre en valeur le déploiement d'une « pensée du décentrement », l'expropriation de la présence, « la destitution du sujet » et de l'action. Voir *ibid.*, pp. 163-164.

⁴² Le paradigme phénoménologique est celui que l'on rencontre le plus souvent dans les études spécialisées sur André du Bouchet.

⁴³ Bien que François Dosse précise que l'indétermination est spécifique de la recherche en sciences humaines à partir des années 1980, notamment en raison du caractère hybride de la recherche, nous souhaitons cependant développer la plus grande précision possible au sein même de l'ouverture. Voir François Dosse, *L'Empire du sens : l'humanisation des sciences humaines*, *op. cit.*, p. 419.

⁴⁴ Comme l'exige la pratique herméneutique. Gadamer spécifie qu'on évolue à travers la méditation herméneutique des problèmes aux questions. Or, il accentue aussi la difficulté de questionner. Il n'y a pas de méthode d'apprentissage du questionnement herméneutique. C'est la conscience de l'ignorance devant le texte, Gadamer parle d'une « ignorance précise », ou la compréhension d'une incompréhension, qui conduit à une « question précise ». Voir Hans-Georg Gadamer, *Vérité et Méthode*, *op. cit.*, pp. 212; 224.

Pour la définition détaillée du problème et des questions de notre analyse, voir notre Chapitre 1, « Poésie et Expériences ».

⁴⁵ Gadamer souligne l'importance d'un langage scientifique accessible. L'insuffisance langagière risque de compromettre la réussite herméneutique. Voir Hans-Georg Gadamer, *Vérité et Méthode*, *op. cit.*, p. 241.

⁴⁶ Gadamer parle à plusieurs reprises dans son ouvrage du mouvement de la compréhension, ou encore, du mouvement de la réflexion, de la conscience, et même de l'horizon.

⁴⁷ Nous commenterons les principales sources d'inspiration phénoménologique de notre étude dans la seconde partie de l'introduction.

L'explicitation du point de vue phénoménologique fonctionne tantôt comme accompagnement, tantôt comme mise en perspective de la problématique poétologique. Ensuite, nous retournons à l'analyse discursive et à la problématique poétologique afin d'évaluer certaines positions phénoménologiques. Dans d'autres cas, nous abordons le problème d'abord en termes théoriques, pour passer ensuite à l'analyse textuelle afin d'approfondir des points de vue théoriques. La question centrale dans cette approche transdisciplinaire⁴⁸ de l'expérience poétique chez André du Bouchet, a été de savoir dans quelle mesure la poésie de l'auteur peut être dite phénoménologique. Le chassé-croisé entre littérature et philosophie⁴⁹ nous a permis non seulement de mieux répondre à cette question, mais également de délimiter la tendance à une quête infinie, que la démarche herméneutique partage d'ailleurs avec une poésie elle-même vécue comme expérience herméneutique⁵⁰.

Tout au long de ce triple mouvement, nous avons tenté de maintenir le texte poétique d'André du Bouchet au centre de notre attention. Cette position de départ nous a permis de nous orienter avec plus d'aisance à l'égard d'une série d'autres présuppositions rencontrées lors de la démarche critique et qui concernent le statut de la littérature, le rapport à l'auteur, au monde, au lecteur, et au langage⁵¹. Nous nous sommes inspirée des positions médiatrices développées par Antoine Compagnon dans *Le Démon de la Théorie*. L'auteur y préconise une approche hybride des problèmes méthodologiques rencontrés lors de la lecture, il met en avant une 'réconciliation' des positions théoriques extrêmes adoptées par le

⁴⁸ François Dosse mentionne la distinction chez Isabelle Stengers entre la « transdisciplinarité » et « l'interdisciplinarité ». Le terme transdisciplinarité concerne un type d'alliance entre différentes disciplines où l'autre est utilisé de manière fonctionnelle, c'est-à-dire pour en apprendre au sujet de sa propre discipline. La transdisciplinarité entraînerait un nouveau type de coexistence entre philosophie et sciences humaines. Voir François Dosse, *L'Empire du sens : l'humanisation des sciences humaines*, op. cit., p. 387.

⁴⁹ *Ibid.*, pp. 407-408. Les sciences humaines cherchent dans la philosophie les concepts dont elles ont besoin pour l'analyse du matériau empirique. François Dosse met en valeur le double rôle de la philosophie en ce moment: celle-ci serait à la fois pourvoyeuse de concepts et reprise réflexive des contenus.

⁵⁰ Michel Collot mentionne ce parallèle entre la démarche herméneutique et l'expérience herméneutique. Voir Michel Collot, « L'horizon herméneutique », *La Poésie moderne et la structure d'horizon*, op. cit., pp. 251-252.

⁵¹ Lors de la présentation de son ouvrage, Antoine Compagnon écrit que tout discours sur la littérature prend position dans cinq questions. Ces cinq questions, et le débat autour de celles-ci, structurent son étude. Voir Antoine Compagnon, « La littérature réduite à ses éléments », *Le Démon de la théorie*, op. cit., pp. 24-26.

passé, une mise en commun d'éléments provenant de positions théoriques extrêmes qui ne peuvent être soutenues jusqu'au bout, dans le but de sortir des dilemmes imposés par la théorie de la littérature, et de chercher un « entre-deux » où les paradoxes de la théorie sont pris en compte. Avec Antoine Compagnon, nous posons que le statut de la littérature se définit par sa littéarité, c'est-à-dire par l'organisation particulière de son matériau linguistique, conçu comme une combinaison d'éléments familiers et non familiers. Pour ce qui concerne l'attitude méthodologique à l'égard de l'auteur, du monde, du lecteur et du langage, nous partageons l'idée d'une série d'équivalences entre l'intention d'auteur et le sens du texte⁵² (rapport à l'auteur), entre la mimésis et la sémosis (rapport au monde), entre le lecteur, l'auteur et le texte⁵³ (rapport au lecteur), entre la langue et la parole⁵⁴ (rapport à la langue). Arrêtons-nous un moment au rapport entre le langage et le monde selon Antoine Compagnon, central dans notre étude sur l'expérience poétique chez André du Bouchet. Dans la section sur « Le monde », Antoine Compagnon écrit :

« Ainsi, réintroduire de la réalité en littérature, c'est, encore une fois, sortir de la logique binaire, violente, tragique, disjonctive, où s'enferment les littéraires - ou bien la littérature parle du monde, ou bien la littérature parle de la littérature -, et revenir au régime du plus ou moins, de la pondération, de l'à-peu-près: le fait que la littérature parle de la littérature ne l'empêche pas de parler aussi du monde. Si l'être humain a développé ses facultés de langage, après tout, c'est bien pour s'entretenir de choses qui ne sont pas de l'ordre du langage. »
(Antoine Compagnon, *Le Démon de la théorie*, *op.cit.*, p. 133).

⁵² Pour Antoine Compagnon, « intention n'est pas préméditation »: beaucoup d'activités intentionnelles ne sont pas conscientes, ce qui implique que l'intention est moins un dessein qu'un sens intenté. L'interprétation a pour objet le sens et non pas la signification, l'intention et non pas le projet. Une interprétation est une hypothèse qui tient compte d'un maximum d'éléments. Il est nécessaire de sortir de la fausse alternative du (sens du) texte ou de (l'intention) de l'auteur. Voir *ibid.*, pp. 93-99.

⁵³ Il y a équivalence entre le lecteur libre et le lecteur contraint. Antoine Compagnon évoque l'attitude modérée de Yser, qui prétend que l'œuvre n'est pas tout à fait ouverte, mais entrebâillée (pp. 163-166). Pour Antoine Compagnon, il faut sortir du faux dilemme lecteur-auteur-texte, et le remplacer par la notion de « communauté interprétative ». Il est nécessaire de déconstruire cette construction ternaire qui s'absorbe dans la simultanéité. Voir *ibid.*, pp. 169-175.

⁵⁴ Antoine Compagnon spécifie qu'il ne faut pas choisir entre langue et parole (ou style), mais considérer la langue, c'est-à-dire la norme, le code ou l'invariant, comme quelque chose de provisoire et de révisable. Voir *ibid.*, pp. 206-208.

Pour Antoine Compagnon, la « réalité » (le monde) doit regagner sa place dans la littérature (le langage). Il faut sortir de la logique binaire où l'on a soit une vision non problématique du langage comme mimésis du monde - une « confiance innocente » dans la représentation du réel et l'intuition du sens ; soit une vision hyperproblématique du langage comme sémiosis à l'égard du monde - une suspicion totale à l'égard de la possible représentation du réel au sein du langage. Le sens commun conseille, dans cet aspect particulier de la théorie de la littérature, de réintroduire le monde dans le langage : le fait que la littérature parle d'elle-même, son intransitivité, n'empêche pas qu'elle parle aussi du monde, qu'elle soit transitive⁵⁵. Par sa terminologie du « plus ou moins », de « la pondération », de « l'à-peu-près » et de « l'entre-deux », évoquée à plusieurs reprises dans cet ouvrage, la position d'Antoine Compagnon se rapproche beaucoup de celle de Merleau-Ponty, qui joue un rôle important dans la construction de notre réflexion sur l'expérience poétique chez André du Bouchet.

La construction de la compréhension de l'expérience poétique nous a imposé également d'autres choix préliminaires quant au corpus étudié. La spécificité de la bibliographie d'André du Bouchet d'une part, à la fois vaste et diversifiée, et nos choix méthodologiques d'autre part, nous ont finalement fait travailler sur cinq types de textes. Pour ce qui est de l'œuvre d'André du Bouchet, nous nous sommes concentrée sur les textes à la fois poétiques et métapoétiques, sur les essais critiques de jeunesse⁵⁶, sur les textes d'auteurs (Hugo, Reverdy, Mandelstam) qui orientent l'œuvre d'André du Bouchet⁵⁷, ainsi que sur les entretiens avec l'auteur⁵⁸. Pour affiner notre

⁵⁵ Voir *ibid.*, pp. 132-133. Voir aussi Koen Geldof, « Expressie, discipline, excess: literaire kritiek, theorie en essayistiek in Frankrijk na 1945 », *Franse Literatuur na 1945. Deel 3: Theorie, kritiek, essay, op. cit.*, pp. 6-7. L'auteur retrace brièvement l'histoire de la diversification de la théorie et de la critique littéraire. Jusqu'au milieu des années 1960, « l'évolution de la critique littéraire et de la théorie est plus ou moins ordonnée », et « les différentes approches littéraires se suivent logiquement ». Il faut noter un changement dans les années 1970 et 1980, où il y a « un accroissement du nombre des approches métalittéraires » et la coexistence de « théories littéraires très divergentes ». Les années 1990 sont dominées par « diverses formes de recherche génétique », et même par « un certain appauvrissement du champ métalittéraire ».

⁵⁶ Nous creuserons ce sujet lorsque nous parlerons du corpus étudié au chapitre 1.

⁵⁷ On ne recourt pas souvent à cette catégorie. Dans les trois cas cités, il s'agit de mieux mettre en valeur le rapport d'André du Bouchet à la modernité poétique. De ces trois auteurs, nous citons des fragments qui interviennent dans l'œuvre d'André du Bouchet et qui se situent au fondement de la problématique qui y est élaborée.

⁵⁸ L'entretien le plus important d'André du Bouchet, *L'Écrit à haute voix*, est mis en scène par lui-même et avec lui-même. Le statut d'entretien de ce document n'est

réflexion, nous avons eu recours à une vaste gamme de textes théoriques et philosophiques, qui ont orienté notre analyse textuelle et nous ont permis de pousser l'interprétation aussi loin que possible.

Il faudrait également accentuer un autre choix, qui a été de privilégier une approche synchronique des textes d'André du Bouchet. Bien qu'il y ait dans cette œuvre des évolutions d'ordre formel et thématique, comme dans toute œuvre⁵⁹, le choix d'une approche synchronique, adopté par plusieurs critiques en raison de l'extrême cohérence de l'œuvre⁶⁰, nous a semblé plus que défendable dans une œuvre caractérisée par la réécriture, par l'obsession et la volonté d'inverser son évolution. Envisagées sous ce point de vue, synchronicité et réécriture ne s'excluent pas⁶¹. Du point de vue de la synchronicité, les modifications inhérentes à la réécriture précisent le

donc pas tout à fait clair. Voir Pierre Chappuis, *André du Bouchet*, « Poètes d'aujourd'hui », Paris, Seghers, 1979, pp. 90-91.

Nous travaillons avec les entretiens parce que tout d'abord ils sont rares – l'auteur garde une extrême réserve lorsqu'il s'agit de s'exprimer oralement sur sa pratique poétique –, puis et surtout parce qu'ils sont d'une grande qualité. Ils présentent des points de vue et des informations sur la pratique poétique de l'auteur qu'on ne peut trouver nulle part ailleurs.

⁵⁹ Nous mentionnons ces évolutions quand cela nous paraît nécessaire. Nous nous y attardons, entre autres, au chapitre 1, lorsque nous justifions le choix du corpus. Grosso modo, on pourrait dire que l'œuvre évolue d'une (apparente) simplicité à une opacité, pour retourner de nouveau à une plus grande simplicité. Or, la réalité est bien plus complexe, comme le montreront nos analyses et notre commentaire de la bibliographie d'André du Bouchet.

⁶⁰ Des critiques importants ont soutenu l'approche synchronique. Pierre Chappuis dit que toute l'œuvre est la réfraction d' « une même pensée ». Voir Pierre Chappuis, « La parole en avant d'elle-même » (*Qui n'est pas tourné vers nous*), *Critique*, 1972, XXVIII, p. 1074.

Nous retrouvons la même idée chez Serge Marukawa, auteur d'une thèse de doctorat sur André du Bouchet, qui explicite dans son introduction que les textes du poète sont traités comme de « pures matières sans historicité ». Voir Serge Marukawa, *La Saisie de la matière dans la poésie d'André du Bouchet*, Jacques Dupin et Philippe Jacottet, Septentrion, Presses universitaires, 1999, p. 29.

Voir aussi à ce même sujet Véronique Vassiliou, *Le vers dans quelques-uns de ses états*. André du Bouchet, Bernard Vargaftig, Jean Tortel, Thèse de doctorat sous la direction de Raymond Jean, Université de Provence I, Aix-en-Provence, Juillet 1989, p. 32, et Jacques Depreux, *André du Bouchet ou la parole traversée*, op. cit., p. 11.

Dans sa présentation d'*Autour d'André du Bouchet*, Michel Collot indique qu'une des voies de recherche futures devrait être l'étude diachronique de l'œuvre, afin de mieux faire apparaître les déplacements et les ruptures, d'expliquer l'apparition et la disparition de certaines formes d'écriture, d'éclairer la reprise de textes anciens dans le but d'en faire un livre neuf.

⁶¹ Cette pratique d'une écriture autoréfléchissante poussée jusqu'au bout, présente depuis le tout début de l'œuvre, a pris une ampleur étonnante en 1990, où une large partie des publications semble obéir au principe de la réécriture. La constitution particulière de cette œuvre mérite à elle seule une étude spécialisée. Voir à ce sujet la bibliographie spécialisée de l'œuvre d'André du Bouchet établie par Yves Peyré, « Bibliographie des écrits d'André du Bouchet (1949-1977) », *Bulletin du Bibliophile*, Paris, 1977, pp. 279-323. Yves Peyré mentionne à chaque fois quelle partie de l'œuvre est reprise dans des volumes ultérieurs, et si cette partie a subi entre-temps des modifications.

rapport du poète, resté trop indéfini, à une expérience particulière, plutôt que de déplacer ce rapport ou d'en marquer le changement. La réécriture est dictée par un besoin de plus grande précision et de transparence du langage poétique, par un besoin aussi d'alléger certains écrits. Elle ne se distancie pas de l'expérience poétique décrite dans les textes antérieurs, mais la revisite de façon rigoureuse et la prolonge. Une approche synchronique des textes ne fait donc nullement violence à cet aspect de l'écriture d'André du Bouchet.

À titre de conclusion, nous voulons également spécifier le type d'approche appliqué aux fragments cités de l'œuvre d'André du Bouchet. Afin de respecter le lien intime entre le fond et la forme⁶², fondateur de la littérarité de cette poésie, nous lirons chaque passage cité d'un point de vue à la fois thématique et formel. Selon le moment de l'analyse, nous accentuerons tantôt l'une, tantôt l'autre approche. Dans « L'Expérience poétique en quête de l'expérience immédiate » (chap.2), où nous examinons les macrorelations qui structurent l'expérience poétique, l'approche sera plutôt thématique. Dans « L'Expérience poétique et le langage-chose obstruant » (chap. 3) et « L'Expérience poétique et le langage-chose ouvrant » (chap. 4), par contre, où nous commentons les formes paradigmatiques de l'expérience poétique, l'approche sera plutôt formelle. Nous sommes donc restée sur toute la ligne attentive à la tension entre le signifiant et le signifié⁶³ chez André du Bouchet.

La démarche phénoménologique

Le chef de file historique de la critique phénoménologique de l'œuvre d'André du Bouchet est sans aucun doute Jean-Pierre

⁶² Le lien intime entre fond et forme est reconnu en général, autant par la critique que par les poètes eux-mêmes, comme la caractéristique intrinsèque de la poésie. C'est le point de vue de Merleau-Ponty (voir plus loin) et de la critique phénoménologique de la poésie, c'est aussi le point de vue de Derrida dans « Che cos'è la poesia ». Derrida écrit que le poème « scelle ensemble le sens et la lettre ». Voir Jacques Derrida, *Points de suspension, Entretiens*, Paris, Galilée, 1992, p. 306. Ce n'est pas le point de vue de Jakobson pour qui, dans la définition de la « fonction poétique », la forme l'emporte sur le fond (le message).

⁶³ Dans notre étude, nous avons accordé peu d'attention à l'analyse de *l'image poétique* chez André du Bouchet, mais nous sommes consciente que celle-ci offre une autre entrée possible dans l'œuvre. Nous avons constaté que beaucoup de travail en cette matière avait déjà été fourni par Jean-Pierre Richard, un des critiques les plus célèbres de l'œuvre, qui a tenté de reconstruire l'univers imaginaire d'André du Bouchet à travers l'étude des images récurrentes.

Richard. Notre démarche phénoménologique se situe dans le prolongement de la critique thématique dans la mesure où nous voulons saisir la « création littéraire » à son origine⁶⁴, étudier le langage poétique comme phénoménologie de sa propre genèse. En démontrant comment la subjectivité poétique se découvre dans l'aventure simultanée d'une langue et d'un monde, Jean-Pierre Richard nous a fourni des instruments heuristiques essentiels pour examiner l'expérience poétique. Notre démarche consistera cependant moins à explorer l'univers imaginaire d'André du Bouchet, comme le fait Jean-Pierre Richard, ce qui ne nous empêchera pas de chercher le fondement thématique dans l'expression langagière déroutante, mais à prêter plus d'attention à la poésie comme forme. L'indivisibilité du fond et de la forme dans la signification poétique requiert également une étude de la formulation et des formules poétiques⁶⁵ que Jean-Pierre Richard n'a pas effectuée, même s'il a accentué dans l'introduction de son volume sur la poésie moderne que « l'émotion poétique » naît d'un « relief de parole »⁶⁶. C'est précisément ici que nous voulons nous inscrire dans la critique thématique. Dans notre approche des poèmes d'André du Bouchet, nous nous consacrerons plus aux formes qu'aux thèmes, bien que ces deux aspects soient indissociables : nous éclairerons les grandes formes (les principaux axes du poème) et les microformes langagières (où des réflexions sur la syntaxe, la prosodie et les figures thématiques se font écho⁶⁷), afin d'examiner de quelle manière celles-ci se rapportent à la problématique de l'expérience poétique.

Notre distance à l'égard de Jean-Pierre Richard se précisera également sur un autre point. Nous n'envisageons pas d'approche phénoménologique traditionnelle de la poésie, où il s'agit de procéder des mots aux choses⁶⁸, mais une démarche critique issue de la

⁶⁴ C'est ainsi que se définit le projet de la critique thématique.

⁶⁵ Pour cette notion, voir l'ouvrage de Philippe Met, *Formules de la poésie*.

⁶⁶ Voir Jean-Pierre Richard, « Avant-propos », *Onze études sur la poésie moderne*, Paris, Seuil, 1964, p. 11.

⁶⁷ Jean-Pierre Richard énumère ces différents niveaux de la recherche et indique qu'une critique complète aurait également besoin d'une analyse de l'expression, où se retrouve le même projet que dans les essences. Voir Jean-Pierre Richard, « Avant propos », *Onze études sur la poésie moderne*, *op. cit.*, pp. 9-11.

⁶⁸ La structure paradoxale du langage poétique chez André du Bouchet – à la fois dimension poétique et ontologique – à l'origine des difficultés d'approche de cette œuvre puisqu'elle empêche l'accès au sens, exclut une démarche phénoménologique traditionnelle qui va des mots aux choses, comme chez Jean-Pierre Richard, qui présume l'accès au sens. Voir John E. Jackson, « L'Étranger dans la langue », *La Poésie et son autre*, *op. cit.*, p. 109. Voir aussi le chapitre 4.

phénoménologie existentielle, à construire dans ce qui va suivre, et dont nous expliciterons ici les lignes directrices. La différence fondamentale avec la démarche phénoménologique traditionnelle réside dans la double approche du rapport entre le langage et le monde. Les paradoxes poétologiques dans l'œuvre d'André du Bouchet requièrent de considérer le langage non plus seulement sous un angle unilatéralement mimétique, c'est-à-dire comme une ontologie non problématique du monde, mais également comme une structure autonome, qui développe un rapport proprement langagier au monde.

Afin d'élaborer cette problématique paradoxale, notre angle de lecture sera *double*. Les deux auteurs qui n'ont cessé d'orienter notre étude sont Merleau-Ponty et Blanchot. La réflexion de Merleau-Ponty sur le langage et la poésie, énoncée dès 1945 dans *Phénoménologie de la perception*⁶⁹ et poursuivie dans les *Notes de cours sur Valéry*⁷⁰ tout comme dans *Le Visible et l'Invisible*, a été complétée par l'approche blanchotienne du langage et de la poésie, souvent critique à l'égard de la phénoménologie, et énoncée dès 1943 dans *Faux pas* jusqu'à *L'Entretien infini*⁷¹. Cette double voie d'accès, tantôt parallèle, tantôt

⁶⁹ De Maurice Merleau-Ponty, nous avons étudié les ouvrages suivants:

—, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, « Tel », 1992.

—, *Signes*, Paris, Gallimard, « NRF », 1993.

—, *L'Œil et l'Esprit*, Paris, Gallimard, « Folio Essais », 1990.

—, *Le Visible et l'Invisible*, suivi de « Notes de travail », Paris, Gallimard, « Tel », 1991.

—, *Résumés de Cours*, Collège de France 1952-1960, Paris, Gallimard, « NRF », 1981.

—, *La Prose du monde*, Paris, Gallimard, 1992.

—, *Notes de cours 1959-1961*, Préface de Claude Lefort, texte établi par S. Ménasé, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des idées », 1996.

⁷⁰ Maurice Merleau-Ponty, *Notes de cours sur Valéry 1952-1953*, Fonds Merleau-Ponty, Bibliothèque Nationale, volume 11, référence microfilm MF 9846. Nous présentons dans ce livre un certain nombre de réflexions sur la poésie, jusqu'ici inconnues, qui proviennent de ce manuscrit. Nous avons consulté et transcrit le manuscrit, disponible dans le fonds Merleau-Ponty à la Bibliothèque Nationale de Paris. Notre transcription fera apparaître l'état encore très provisoire du texte. Là où nous n'avons pas été en mesure de déchiffrer l'écriture manuscrite de Merleau-Ponty, nous avons mis un point d'interrogation.

Ce manuscrit forme la base du cours enseigné par Merleau-Ponty au collège de France en 1952-1953. Dans son cours du lundi, le philosophe présente ses recherches sur « L'usage littéraire du langage », plus particulièrement sur les poétiques de Valéry et de Stendhal. Les comptes rendus de ces cours ont été publiés dans les *Résumés de cours* (pp. 22-30).

Le dossier concernant 1952-53 est composé de la manière suivante: (1) un résumé du cours, (2) la préparation du cours en tant que tel, rédigé de manière tantôt manuscrite, tantôt dactylographiée, incluant le cours sur Valéry (pp. 31-93), le cours sur Stendhal (pp. 94-135) et les notes pour la treizième leçon (pp. 136-146). Ces pages sont suivies par (3) des notes de lecture sur Stendhal (pp. 147-159), sur Sartre et sur Parrain (*Situations I*) (pp. 160-169).

⁷¹ De Maurice Blanchot, nous avons étudié:

affrontée, nous a permis de formuler les questionnements qui orientent notre travail, et nous a fourni un cadre où les élaborer.

La phénoménologie existentielle de Merleau-Ponty, dont la position philosophique se démarque des approches unilatéralement objectiviste (le réalisme) et subjectiviste (l'idéalisme) du monde sensible, nous a servi d'hypothèse de base dans notre démarche critique. Approfondissement des réserves du dernier Husserl⁷² à l'égard d'une réduction phénoménologique purement transcendantale⁷³, la réduction existentielle merleau-pontienne

—, *Faux pas* (« De l'angoisse au langage » (pp. 9-30); « Le silence de Mallarmé » (pp. 117-125); « La poésie de Mallarmé est-elle obscure? » (pp. 126-131); « Poésie et langage » (pp. 157-162); « Après Rimbaud » (pp. 163-169)), Paris, Gallimard, 1987.

—, *La Part du feu* (« Le mythe de Mallarmé » (pp. 35-48); « René Char » (pp. 103-114); « La parole sacrée de Hölderlin » (pp. 115-132); « L'Échec de Baudelaire » (pp. 133-151); « La littérature et le droit à la mort » (pp. 293-331)), Paris, Gallimard, 1993.

—, *Celui qui ne m'accompagnait pas*, récit, Paris, Gallimard, 1953, 174 p.

—, *L'Espace littéraire* (« L'œuvre et l'espace de la mort », IV (pp. 103-104); « L'expérience d'Igitur » (pp. 135-150); « Rilke et l'exigence de la mort » (pp. 151-152); I. « Recherche d'une juste mort » (pp. 153-168); II. L'espace de la mort (pp. 169-188); III. « Transmutation de la mort » (pp. 189-210); L'inspiration, V (pp. 211-212); « Le Dehors, La Nuit » (pp. 213-224); « L'œuvre et la communication », VI (pp. 249-250); « Lire », (pp. 251-262); « La communication » (pp. 263-276); « La littérature et l'expérience originelle », VII (pp. 277-278); « L'avenir et la question de l'art » (pp. 279-292); « Les caractères de l'œuvre d'art » (pp. 293-312); « L'expérience originelle » (pp. 313-334)), Paris, Gallimard, « Folio Essais », n° 89, 1988.

—, *Le Livre à venir* (« La rencontre de l'imaginaire » (pp. 9-18); « La parole prophétique » (pp. 109-119); « Le journal intime et le récit » (pp. 252-259); « La disparition de la littérature » (pp. 265-274); « La recherche du point zéro » (pp. 275-285)), Paris, Gallimard, « Folio Essais », 1986.

—, *L'Entretien infini* (« La question la plus profonde » (pp. 12-34); Parler, ce n'est pas voir » (pp. 35-45); « Le grand refus » (pp. 46-69); « René Char et la pensée du neutre » (pp. 439-450); « L'Athenaeum » (pp. 515-527); « L'effet d'étrangeté » (pp. 528-539)), Paris, Gallimard, « NRF », 1995.

—, *L'Amitié*, (« Traduire », pp. 69-73), Paris, Gallimard, 1992.

—, *Le Dernier à parler*, Fata Morgana, 1984.

⁷² Merleau-Ponty a joué, avec Sartre et Lévinas, « un rôle important dans la distribution de la pensée phénoménologico-existentielle allemande dans la France de l'après-guerre (...). Selon Husserl, la conscience est intentionnelle: elle se rapporte par définition à la réalité environnante. Cette idée de base implique: (a) que la conscience n'est jamais entièrement présente à elle-même; (b) que la conscience n'est pas plus originaire que la réalité elle-même; (c) que la conscience et la réalité s'impliquent d'une manière qui dépasse et précède l'opposition conceptuelle entre le réalisme et l'idéalisme. Sartre, Merleau-Ponty et Ricœur approfondiront ces trois intuitions fondamentales dans leurs philosophies respectives » (notre traduction), Steven Engels, « Paul Ricœur », *Franse Literatuur na 1945. Deel 3: Theorie, kritiek, essay*, Jan Baetens & Koen Geldof (s.l.d.), *op. cit.*, pp. 52-53.

⁷³ « Ces analyses du Husserl tardif ne sont ni scandaleuses, ni même déconcertantes, si l'on se souvient de tout ce qui les annonce dès le début. Elles explicitent la "thèse du monde" avant toute thèse et toute théorie, en deçà des objectivations de la connaissance, dont Husserl a toujours parlé, et qui est seulement devenue pour lui notre seul recours dans l'impasse où elles ont conduit le savoir occidental ». Voir Maurice Merleau-Ponty, *Signes*, *op. cit.*, p. 228. Merleau-Ponty contribue à

suppose l'implication réciproque du monde antépédicatif et pédicatif⁷⁴, l'enlacement de l'expérience et de l'essence dans un monde de l' « entre-deux » ou de la « troisième dimension »⁷⁵, commune à l'expérience irréfléchie et à la réflexion. Loin d'être coupé de l'expérience, le langage en forme une partie intégrante - partie où l'expérience informe se structure et acquiert un statut.

Au cours de son travail, l'enjeu de l'œuvre de Merleau-Ponty se déplace de plus en plus d'une description de l'articulation interne de l'expérience sensorielle et du langage vers la question du passage entre l'expérience prélinguistique et la langue. Afin de résoudre cette question qui lui paraît insoluble du seul point de vue philosophique, Merleau-Ponty se tourne vers l'art, et plus particulièrement vers la poésie⁷⁶. La réflexion sur l'art, considéré comme une ontologie indirecte

déplacer le centre de questionnement de la phénoménologie, de la sphère transcendantale vers une sphère où la conscience transcendantale et l'expérience vivante sont enlacées. Dès lors, la réduction phénoménologique comme condition d'appréhension du monde, n'est plus réduction du monde naturel au monde vécu, annulation de l'expérience en faveur de la conscience, mais réduction existentielle, « étonnement » devant le monde au lieu de retrait, comme le disait E. Fink, l'assistant de Husserl. Dans l'avant-propos de *Phénoménologie de la perception*, Merleau-Ponty parle de façon très claire de la réduction existentielle: « La réflexion ne se retire pas du monde vers l'unité de la conscience comme fondement du monde, elle prend recul pour voir jaillir les transcendances, elle distend les fils intentionnels qui nous relient au monde pour les faire paraître, elle seule est conscience du monde parce qu'elle le révèle comme étrange et paradoxal ». Voir Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, *op. cit.*, p. VIII.

⁷⁴ Ce sont les termes qu'utilise Merleau-Ponty dans ses ouvrages pour parler de la différence entre l'expérience prélinguistique et l'expérience linguistique. Le philosophe parle également de l'opposition entre le monde muet et le logos.

⁷⁵ « Il y a incontestablement quelque chose entre la Nature transcendantale, l'en-soi du naturalisme, et l'immanence de l'esprit, de ses actes et de ses noèmes. C'est dans cet entre-deux qu'il faut essayer d'avancer. » (voir Maurice Merleau-Ponty, *Signes*, *op. cit.*, p. 209), et encore: « Dès les *Ideen II*, il semble clair que la réflexion ne nous installe pas dans un milieu fermé et transparent, qu'elle ne nous fait pas passer, au moins immédiatement, de l' "objectif" au "subjectif", qu'elle a plutôt pour fonction de dévoiler une troisième dimension où cette distinction devient problématique. ». Voir *ibid.*, p. 205.

Le même sujet est abordé dans *Le Visible et l'Invisible*. La vérité se trouve dans un entre-deux, dans une dimension où notre expérience de la perception, de la parole et de la pensée n'est pas encore devenue signification. Merleau-Ponty y écrit que la phénoménologie existentielle doit « s'installer en un lieu (...) dans des expériences qui n'aient pas encore été "travaillées", qui nous offrent tout à la fois, pêle-mêle, et le "sujet" et l' "objet", et l'existence et l'essence, et lui donnent donc les moyens de les redéfinir. Voir, parler, même penser, - sous certaines réserves, car dès qu'on distingue absolument le penser du parler on est déjà en régime de réflexion -, sont des expériences de ce genre, à la fois irrécusables et énigmatiques ». Voir Maurice Merleau-Ponty, *Le Visible et l'Invisible*, *op. cit.*, p. 172.

⁷⁶ Merleau-Ponty s'est intéressé à la question de la poésie depuis *Phénoménologie de la perception*. Il réfléchira plus amplement au problème et à la spécificité de la poésie dans *Signes* (« Le langage indirect et les voix du silence »), dans les *Notes de cours sur Valéry (1952-1953)* et les *Notes de cours 1959-1961*.